

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos protégés d'Asie,
d'Amérique latine et d'Afrique,*

Il y a quelque temps, on m'a demandé si je ne me sentais pas parfois fatiguée. Je ne cesse de m'étonner moi-même de la force que me procure la prière quotidienne de trois heures. En outre, nos protégés me transmettent leur joie et leur énergie. Je dois toutefois reconnaître qu'il y a aussi des périodes où les tâches me demandent davantage d'efforts. Ces jours-là, je me rappelle consciemment les paroles qui guident notre congrégation: «Let us serve the Lord with joy!» – «Servons le Seigneur avec joie!» Notre fondateur, le père Schwartz, en avait fait sa devise. Il y a quelques jours, cela faisait déjà 34 ans qu'il nous avait quittés. Même après toutes ces années, les mots du psaume 100 continuent de marquer le quotidien de notre communauté de Sœurs.

Oui, parfois les journées sont longues, les nuits courtes et il y a beaucoup de décisions à prendre. Mais je sais que je ne suis pas seule. Même si la responsabilité principale repose sur mes épaules, beaucoup de personnes bienveillantes m'accompagnent sur ce chemin.

Mes consœurs témoignent inlassablement de leur amour du prochain en servant le Seigneur avec joie.





Alléluia, le Seigneur est ressuscité! – Les garçons du Honduras rejouent l'histoire de Pâques sur la scène de la Villa de los Niños Amarateca.

Certaines d'entre elles se trouvent actuellement au Mexique, dans les régions les plus pauvres du pays. Elles y choisissent des enfants qui, sans cette aide, n'auraient aucune chance d'accéder à une bonne éducation. Le voyage est éprouvant, mais il en vaut la peine. Cet été, les nouveaux protégés feront leur première rentrée scolaire à Chalco et Guadalajara, jetant ainsi les bases d'une vie meilleure.

En plus de mes consœurs, je peux aussi compter sur vous, chers amis fidèles. Je vous en suis infiniment reconnaissante. Cela signifie beaucoup pour moi de savoir que, sur d'autres continents, il existe des bienfaiteurs qui partagent notre cause et notre objectif: offrir aux enfants un avenir sans pauvreté. Parmi ces amis figurent également des fondations.

Vous trouverez dans cette communication plusieurs projets dans lesquels elles nous soutiennent. Cela me remplit de confiance et de joie, surtout pendant les journées difficiles. Dieu veille véritablement sur nous avec fidélité.

Je vous dis maintenant au revoir sur ces mots: «Servez le Seigneur avec joie!». Je vous souhaite de tout cœur une heureuse et sainte fête de Pâques.

Votre

Sr. Elena Belarmino

Sœur Elena Belarmino et toutes les »Sœurs de Marie«

N'est-il pas étonnant de voir...

... ce que permettent les dons généreux? Au Guatemala, les garçons sont ravis des nouveaux ateliers d'apprentissage.

Les Sœurs ont récemment équipé l'atelier automobile de nouvelles machines, notamment d'une machine d'équilibrage des pneus et d'un nouveau dispositif pour changer les pneus. Le stock de pièces de rechange et de matériel a également été réorganisé et complété par de nouveaux outils. L'atelier offre ainsi aux garçons des conditions d'apprentissage encore meilleures.

La formation au soudage se déroule actuellement dans deux ateliers distincts: l'un destiné aux élèves des premières années et l'autre pour les élèves du cycle supérieur qui se spécialisent dans le soudage. D'autres cabines de soudage y ont été mises en place et équipées d'appareils de soudage. Chaque garçon dispose désormais de son propre espace de travail. Des rideaux en PVC sur les cabines renforcent en outre la sécurité.



Les garçons ont exprimé leur profonde gratitude par écrit. Ils considèrent comme un privilège de pouvoir acquérir une expérience pratique dans un atelier entièrement équipé. Cela les prépare au mieux à leur entrée dans la vie professionnelle et les motive à continuer de donner le meilleur d'eux-mêmes afin de devenir un jour, espérons-le, des adultes accomplis capables d'avoir une influence positive sur la vie d'autrui. Une fondation suisse a mis à la disposition des Sœurs les moyens financiers nécessaires à la réalisation de ce projet.



La sœur semble un peu perdue au milieu de ses «grands» garçons, mais son visage rayonne de joie.



Les enfants se rapidement autour des Sœurs pour une photo joyeuse. Partout où se trouvent les Sœurs, la bonne humeur est au rendez-vous!

Le souvenir de ce garçon ne me quittait plus

L'été dernier, plusieurs Sœurs du foyer *Boystown Dodoma* se sont rendues sur l'île d'Ukara. Pour une cinquantaine de garçons, ce voyage éprouvant allait transformer leur vie pour le mieux.

Sœur Marie raconte ses impressions:

Nous sommes parties pour l'île d'Ukara à 2 heures 30 du matin. Après une heure et demie de vol, nous avons pris le ferry pour une traversée de trois heures et demie. Nous n'avions pas pris de petit-déjeuner et avons dû rester debout la plupart du temps sur le ferry. J'ai souffert de nausées et ai vomi deux fois.

Nous sommes arrivées à destination, fatiguées mais soulagées. Le prêtre nous a accueillies très chaleureusement. Le lendemain, nous nous sommes rendues dans l'un des villages. Nous voulions y rencontrer les garçons afin de pouvoir les accueillir chez nous. À notre grande surprise, 463 enfants nous attendaient déjà... nous ne nous attendions pas à une telle affluence!

Une fois installés dans les salles de classe d'une école voisine, les garçons ont répondu à quelques questions de compréhension et de culture générale que nous avions préparées. Ils semblaient tendus

et épuisés. Je leur ai donc demandé qui avait déjà mangé ce jour-là. Pas une seule main ne s'est levée. Il était presque 13 heures et aucun d'entre eux n'avait encore mangé! Nous avons rapidement acheté des biscuits pour ces pauvres enfants. Après avoir mangé avec appétit, ils se sont détendus, ont commencé à parler et nous ont souri. Le cœur lourd, nous avons dû dire à la plupart d'entre eux que nous ne pouvions pas les accueillir. Nous avons sélectionné une cinquantaine de garçons afin de faire la connaissance de leurs familles chez elles.

La veille, sur le ferry pour Ukara, nous avons fait la connaissance d'un petit garçon prénommé Rigobert. Il avait l'air si fragile, pauvre et simple. Lui aussi voulait aller à Ukara «pour y rencontrer les Sœurs», nous avait-il dit. Nous lui avons dit que nous nous reverrions le lendemain. Et c'est ce qui s'est passé. Il nous attendait avec les nombreux autres garçons. Il portait la même chemise que la veille. Après le test, nous ne l'avons plus retrouvé. Il faisait sans doute partie des garçons que nous avons renvoyés chez eux. Mais le souvenir de ce garçon ne me quittait plus. Nous n'avions ni son adresse ni son nom de famille, mais je tenais absolument à le retrouver.

Plus tard, lors de notre visite aux familles, nous avons approché notre dernière étape. Au cœur



Première rencontre des Sœurs avec Rigobert, alors qu'ils attendent le même ferry pour Ukara.



«J'étais très nerveuse sur la moto», racontera plus tard Sœur Margie.

d'un village animé, plein d'enfants et d'adultes, avec de la fumée provenant de certains foyers de cuisson, j'ai aperçu Rigobert. C'était comme dans un film. Il portait toujours la même chemise et souriait. Il nous a conduites chez lui. Sa grand-mère, âgée de 86 ans, était assise sur le sol poussiéreux devant la hutte. Elle était sourde et muette. Quelques voisins se sont joints à nous et nous ont raconté l'histoire de Rigobert.

Sa mère est décédée quand il avait sept ans, son père peu de temps après. Il vit désormais avec sa grand-mère, mais elle est trop malade pour s'occuper de lui. Les voisins font de leur mieux pour l'aider. Rigobert souffre lui-même d'une infection oculaire et est aveugle d'un œil.

Sans hésiter, Sœur Vaileth et moi avons décidé de l'accueillir au foyer Boystown. C'était l'un des garçons les plus pauvres que nous ayons rencontrés. Nous espérons également que son infection oculaire pourra être guérie avec les soins appropriés.

Ce voyage m'a fait prendre une fois de plus conscience que notre vocation est d'être des mères

aimantes pour des enfants comme Rigobert. Nous leur offrons un encadrement complet: éducation, orientation spirituelle, soutien affectif et formation professionnelle. Ils peuvent ainsi affronter le monde avec de solides bases.

La plupart du temps, ces voyages sont difficiles pour nous. Les conditions sont souvent rudes et éprouvantes. Nous devons payer chaque repas et chaque hébergement, car les personnes que nous rencontrons sont elles-mêmes très pauvres. Mais nous sommes là pour aider. Et ceux que nous aidons aujourd'hui aideront certainement un jour d'autres personnes.

Bien sûr, nous ne pouvons pas effacer les mauvaises expériences que ces enfants ont vécues. Mais nous pouvons être à leurs côtés aujourd'hui, leur donner de l'amour, de nouvelles opportunités et de l'espoir. Rigobert mérite, comme tant d'autres, de guérir, d'apprendre et de rêver.



Sœur Margie et Rigobert se sont retrouvés! Pour lui, c'est l'opportunité d'un avenir meilleur.

L'île d'Ukara, située près de Mwanza, est isolée de Tanzanie. Elle compte environ 20 000 habitants, dont la majorité vit de la pêche. En 2018, un terrible accident s'y est produit. Un ferry a chaviré lors de la traversée depuis l'île voisine. Plus de 200 personnes ont perdu la vie. De nombreux enfants se sont alors retrouvés orphelins et grandissent aujourd'hui sans leurs parents.

Un pas décisif vers un «avenir couronné de succès»

C'est un jour important pour 40 élèves de 11e aux Philippines. Curieuses et un peu nerveuses, elles attendent que ça commence. Elles se murmurent des mots d'encouragement et le sourire confiant de la Sœur les rassure. Ces jeunes filles postulent pour une bourse auprès de la Bona Via Foundation. En tant que meilleures de leur promotion, elles ont la possibilité de pouvoir faire des études supérieures.

Et c'est parti. Dans un premier temps, elles doivent résoudre une tâche au sein d'équipes constituées au hasard. Elles unissent leurs forces et débordent d'idées créatives. Pendant la présentation, les hochements de tête impressionnés du jury les rassurent. L'atmosphère est désormais plus détendue. Les adolescentes et les jurés s'amuse visiblement beaucoup.



L'une des équipes présente une courte pièce de théâtre sur une expression anglaise.

Vient ensuite un discours promotionnel. Par équipes de deux, elles doivent expliquer pourquoi l'autre personne mérite d'obtenir la bourse. Au cours des minutes qui suivent, le soutien mutuel est clairement perceptible, même si elles sont concurrentes.



Ces dix filles du foyer *Girlstown Biga* ont réussi. Six autres ont été sélectionnées à *Girlstown Talisay* après un entretien en ligne.

Enfin, lors des entretiens individuels, le jury apprend à mieux connaître chacune des filles. Il ne s'agit pas de tester leurs connaissances, mais de découvrir leur personnalité.

Au total, 16 filles sont finalement retenues pour la bourse. Elles sont soulagées et reconnaissantes d'avoir réussi. Dans quelques semaines, elles pourront envoyer leurs candidatures aux universités, un pas décisif pour sortir de la pauvreté.

Les «Sisters of Mary» et le *deutsche Förderkreis* (cercle de soutien allemand) travaillent en étroite collaboration avec la Bona Via Foundation. Depuis de nombreuses années, celle-ci s'engage à offrir aux jeunes filles philippines la possibilité de faire des études après leur scolarité.

Est-ce réel?

Sous le titre «*Ist das echt?* » (Est-ce réel?), le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* abordait une tendance actuelle. «Les images générées par l'IA inondent le web – peut-on encore croire ce que l'on voit?», ainsi commençait l'article.

Nous souhaitons brièvement prendre position à ce sujet. Dans toutes les publications et lettres, nous utilisons des images que les «Sisters of Mary» ou les collaborateurs du bureau d'Ettlingen ont eux-mêmes pris lors de leurs voyages dans le cadre de projets. Aucune de nos photos n'est créée à l'aide de l'intelligence artificielle et tous nos articles et textes sont recherchés et rédigés par nos collaboratrices et collaborateurs. Nous sommes conscients du pouvoir des images et souhaitons vous rassurer: vous pouvez encore faire confiance à vos yeux.



Anciens élèves et Sœurs réunis à Brasilia (photo: mars 2025)

Retour à la maison

C'est toujours un plaisir de revoir les anciens élèves, parfois même accompagnés de leurs familles, rendre visite aux Sœurs. Ils sont les bienvenus à tout moment dans leurs anciennes écoles aux Philippines et en Amérique latine. La journée dite «Alumni Homecoming» est un événement annuel très spécial. Elle a lieu le dimanche le plus proche de la date anniversaire de la mort du fondateur, le père Schwartz (16 mars). Des centaines d'anciens élèves profitent de l'occasion pour retourner dans les écoles des Sœurs. Pour eux, c'est comme un «retour à la maison».

Avec les protégés et les Sœurs, ils célèbrent d'abord la messe dominicale avec recueillement. Ensuite, quelques anciens élèves présentent leurs dessins, lettres ou poèmes dédiés au Père Schwartz. Certains élèves ont les larmes aux yeux, car ils ont connu personnellement le fondateur.

Les représentations musicales transportent les anciens élèves dans le passé. Les anciens profitent de ces moments privilégiés pour échanger avec les Sœurs et se remémorer leur scolarité. Leurs parcours réussis encouragent les élèves actuels et les Sœurs. La journée se poursuit par une compétition sportive, dans la bonne humeur. Les participants s'affrontent dans une ambiance joyeuse et conviviale. À la fin, tous sont remplis de gratitude.

Extraits du courrier de nos lecteurs



Aujourd'hui, je souhaite à vous exprimer, à vous et à toutes les Sœurs de Marie, où qu'elles soient en mission, toute ma gratitude et ma reconnaissance.

Fidèle donatrice depuis plus de 40 ans, je me réjouis toujours de recevoir votre bulletin d'information avec ses nombreux articles instructifs et ses belles photos d'enfants aux visages fiers et rayonnants, prises lors des fêtes d'anniversaire, de Noël, des événements sportifs et de bien d'autres occasions. Mon mari étant décédé il y a trois ans, je continuerai, dans la mesure de mes possibilités, de soutenir vos actions.

Madame Pfeiffer

Je conserve une lettre du père Schwartz datée du 25 octobre 1988, dans laquelle il appelait à soutenir les enfants de l'orphelinat en Corée pour Noël. Il s'agissait d'envoyer un petit colis que les Sœurs se procurer et emballer avec amour pour chaque enfant. Parmi eux se trouvaient notamment Suzie et Billie Lee, deux enfants parmi les 4800 accueillis à l'époque. Ce fut le début de mon soutien au père Aloysius et aux Sœurs de Marie. Lorsque cela nous était possible, nous faisons un don, mais depuis, je peux soutenir les enfants de manière régulière.

Merci beaucoup pour votre courrier, c'est une lueur d'espoir en cette période difficile. Mes six petits-enfants et mes six arrière-petits-enfants sont impressionnés par l'immense amour que les Sœurs de Marie portent aux enfants et par la façon dont tout s'harmonise si bien.

Madame Stegmaier



Quelles lettres vois-tu? Près de 400 filles et quelques garçons ont pris part à un examen de la vue au foyer *Girlstown Talisay*. Les enfants avec une déficience

visuelle étaient prioritaires. Certains d'entre eux ont ensuite reçu une paire de lunettes, gratuitement grâce au soutien d'un sponsor philippin.

à nos amis

N° 133 · 28^e année · Avril 2026

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: IBAN compte PostFinance:
CH88 0900 0000 8002 6301 5



Villages du monde pour enfants des «Sœurs de Marie»

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · www.soeursdemarie.ch
info@weltkinderdoerfer.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles et des rues aux Philippines, en Mexique, Guatemala, Honduras, Brésil et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.